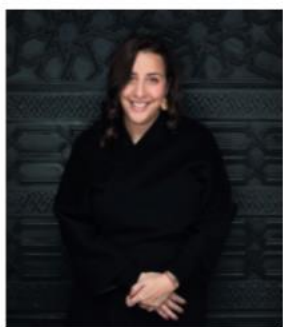


Dossier Maroc

1-54, UNE « BOUTIQUE FAIR » D'INFLUENCE

Peu avant l'ouverture de la deuxième édition à Marrakech de 1-54, nous avons rencontré la fondatrice de la foire d'art contemporain africain, Touria El Glaoui, ainsi que trois galeristes participantes : Dolly Kola-Balogun de Retro Africa à Abuja, Fabienne Leclerc d'In Situ à Paris et Liza Essers de Goodman Gallery à Johannesburg.



Avec le recul, pensez-vous que Marrakech était un bon choix pour 1-54, après Londres et New York ?

Oui, bien sûr, car c'est un carrefour entre l'Europe, l'Afrique et le Moyen-Orient. Avec les différents acteurs culturels locaux, nous avons réussi à créer un véritable enthousiasme en ville au moment de 1-54. Certes, tout le monde attendait la Biennale [l'édition 2018 a été annulée], mais Marrakech a pris sa place sur la scène contemporaine internationale. En témoigne, parmi de nombreux exemples, la décision du musée Yves Saint Laurent d'exposer l'Américain Brice Marden. L'Espace Dada, ouvert pour la première fois pendant 1-54, accueillera un projet de Sonia Perrin avec une magnifique installation sonore d'Emeka Ogboh. Le Macaal [musée d'Art contemporain africain Al Maaden] a conçu une exposition

LES ENJEUX DE 2019 : ENTRETIEN AVEC TOURIA EL GLAOU



Vue de La Mamounia Palace, foire 1-54, Marrakech, 2018. © Adnan Zennama

d'artistes du continent, «Material Insanity». Le Comptoir des mines galerie montrera deux expositions, « Poésies africaines » et « Hybridations », dans un nouveau lieu sur la place Jemaa el-Fna. La Fondation Montresso a choisi cinq artistes ivoiriens...

Depuis la première édition à Londres, en 2013, 1-54 a-t-elle eu un effet sur les scènes artistiques du continent ?

Je crois que oui. Nous avons réussi à faire venir à Marrakech des collectionneurs qui ne seraient évidemment pas venus sinon. La ville nous donne beaucoup en nous offrant ce contexte exceptionnel, et nous le lui rendons ! En ce qui concerne les autres pays,

l'impact de 1-54 joue de façon évidente sur la valeur des œuvres, sur l'attrance des musées pour certains artistes, car de nombreux directeurs de musée participent à notre programme VIP. Nous essayons d'offrir une visibilité au plus grand nombre possible de projets, venus de divers lieux du continent. Et c'est une action que nous avons menée avec les différents acteurs culturels de Marrakech.

Comment avez-vous établi cette deuxième sélection de galeries participantes ?

Notre foire est une « boutique fair », qui ne peut accueillir que dix-huit galeries. Nous avons toujours voulu préserver une expérience intime, qui doit se renouveler chaque année. Notre sélection repose à la fois sur la fidélité à des galeries présentes depuis le début, qui reviennent avec un programme différent, et sur l'envie de faire découvrir de jeunes galeries, venues de scènes artistiques moins connues.

Quelles seront les prochaines évolutions ?

Nous étudions la manière de couvrir des marchés où nous ne sommes pas encore présents, mais pas forcément à travers de nouvelles foires. Nous cherchons des formats inédits.

1-54 Marrakech, 21-24 février 2019, La Mamounia Palace, avenue Bab Jdid, Marrakech 40040, Maroc, 1-54.com

RETRO AFRICA, JEUNE GALERIE PANAFRICAINNE

Âgés de 25 et 24 ans, Dolly Kola-Balogun et Abdullahi Umar, les fondateurs de Retro Africa, sont les plus jeunes galeristes du Nigeria. À la sortie de l'université King's College, à Londres, en 2015, ils se sont mobilisés devant l'intérêt soudain porté par le marché de l'art au continent africain. Pourquoi ce nom, Retro Africa ? Parce qu'ils pensent que le passé influence toujours le futur.

«Aujourd'hui, c'est l'âge d'or de l'art contemporain africain. Sotheby's et Bonhams ont créé des départements entièrement dédiés au continent. Mais je m'attirais de constater que de nombreux artistes africains n'étaient représentés que par des galeries occidentales», souligne Dolly Kola-Balogun. Plutôt que de s'installer à Lagos, peuplée de 21 millions d'habitants, ils ont ouvert une plateforme sans espace fixe à Abuja, qui n'en compte que 2,2 millions, dans le Nord musulman, plus conservateur. «Nous avons pour but d'étendre la culture de l'art contemporain de Lagos au reste du pays. La scène est vibrante mais la population n'est

pas encore sensibilisée. Le fait que 1-54 se tienne depuis deux ans sur le continent est un aspect essentiel de ce développement.»

Retro Africa représente un certain nombre d'artistes nigériens, ou liés au pays, comme El Anatsui, qui est d'origine ghanéenne mais a étudié au Nigeria, où il a son atelier. Ils travaillent aussi ponctuellement avec des créateurs représentés par d'autres galeries du continent. Récemment, à Art X Lagos, ils ont montré Amadou Sanogo, Paul Onditii, Henri Abraham Univers et Duke Asidère, originaires respectivement du Mali, du Kenya, du Burkina Faso et du Nigeria.

UNE GALERIE QUI PREND SON ESSOR

«Nous sommes une galerie panafricaine basée au Nigeria. Depuis peu, nous avons aussi un partenariat avec la Galerie Medina, à Bamako [Mali]. Ensemble, nous avons été invités par Adam Szymczyk à la Documenta [en 2017]. Nous cherchons désormais à créer des liens concrets entre le Nigeria et le Mali. Par

exemple, nous avons exposé des tapis d'Abdoulaye Konaté avec des photos de John Kalapo. En Afrique, la barrière culturelle entre le monde francophone et le monde anglophone est vraiment regrettable.» Parfaitement francophone, Dolly Kola-Balogun a été pensionnaire en internat à Bordeaux et à Maisons-Laffitte.

Leurs premiers collectionneurs étaient basés au Nigeria puis, en participant à des foires internationales comme 1-54 à Londres et à New York, ils ont pris contact avec de nouveaux réseaux. Un partenariat avec la plateforme Artsy leur offre aussi un accès à des collectionneurs du monde entier. Pour la première fois cette année, juste avant 1-54, Retro Africa participe à Cape Town Art Fair. *«Le style de 1-54 sera beaucoup plus intime. Les deux foires sont très importantes, l'une pour l'Afrique du Nord, l'autre pour l'Afrique subsaharienne.»*

Retro Africa, 12 Ukpubi Asika Street, Asokoro, Abuja, Nigeria, retroafrica.com



Duke Asidère, Sage, 2016, acrylique sur papier. Courtesy Retro Africa

Dossier Maroc

FABIENNE LECLERC, NOUVELLE VENUE PARISIENNE

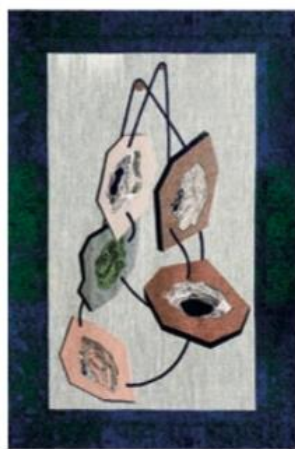
Fabienne Leclerc a participé à l'aventure des premières éditions de 1-54 à Londres et à New York puis, en raison de réticences exprimées notamment par Otobong N'Kanga et Meschac Gaba devant des projets spécifiquement africains, elle n'y est pas retournée. Cette année, le fait que la foire se tienne sur le continent africain, ainsi que le nombre réduit d'exposants, plus propice aux rencontres de qualité, l'ont convaincue; elle montrera Meschac Gaba, Otobong N'Kanga et Dominique Zinkpè.

« La scène africaine m'intéresse aussi peu que la scène française ! » s'exclame ironiquement Fabienne Leclerc. Sa galerie représente des artistes internationaux, parmi lesquels quelques-uns venant du continent africain, qu'elle a tous rencontrés, indépendamment les uns des autres.

Le premier d'entre eux a été Meschac Gaba, dont elle a découvert le travail à la Fiac, au début des années 2000, sur le stand de la galerie hollandaise Lumen Travo. « Par l'intermédiaire de son mari sénégalais, Marianne van Tilborg, la directrice de cette galerie, a une véritable proximité avec le continent africain. À Amsterdam, la Rijksakademie est aussi très tournée vers l'Afrique depuis longtemps. À l'époque, plus proche de Chris Dercon

Otobong N'Kanga, *The Leftovers*, 2017, textile tissé. Courtesy de l'artiste et In Situ - Fabienne Leclerc

[nouveau directeur de la RMN-Grand Palais] que de Lionel Zinsou [homme d'affaires franco-bénois]. Meschac Gaba voyageait beaucoup entre le Bénin, les Pays-Bas et l'Afrique du Sud, où il est représenté par la Stevenson Gallery. Nous nous sommes rencontrés et avons commencé à travailler ensemble. J'ai beaucoup aimé ses performances inspirées



Meschac Gaba, *Peinture Sculpture : Médecine*, 1994, acrylique et collage de billets de banque CFA sur bois. Courtesy de l'artiste et In Situ - Fabienne Leclerc

« Il était alors le président de la Biennale de Cotonou et exposait dans un des palais d'Abomey, où il est installé. Proche de Bob Vallois, qui a créé sa fondation dans la banlieue de Cotonou, il s'occupe aussi d'une résidence d'artistes. Finalement, c'est Barthélémy Togo qui me l'a présenté. »

Des années plus tard, à la Biennale de Sharjah, aux Émirats arabes unis, Fabienne Leclerc a vu pour la première fois des œuvres de la Nigérienne Otobong N'Kanga, avec qui elle a entamé une collaboration d'autant plus naturelle que celle-ci travaillait déjà avec Lumen Travo. « Ensuite, j'ai fait un voyage en Afrique du Sud où j'ai rencontré Athi-Patra Ruga. J'aimerais travailler avec d'autres artistes africains. À la différence du continent sud-américain, par exemple, il n'y a pas de mainmise des États-Unis. Mais c'est à chaque fois une question de rencontre. » Après le déménagement de sa galerie à Romainville, prévu en septembre 2019, si Fabienne Leclerc ouvrait un nouveau lieu, elle aimerait que ce soit en Afrique.

In Situ - Fabienne Leclerc, 14, boulevard de la Chapelle, 75018 Paris, insituparis.fr

GOODMAN GALLERY, PILIER DE LA SCÈNE SUD-AFRICAINE

Fondée à Johannesburg en 1966 et reprise par Liza Essers en 2008, Goodman Gallery est l'une des galeries les plus anciennes et les plus importantes du continent. Elle est installée dans le pays africain qui possède la scène la plus développée en matière d'art contemporain. L'une de ses singularités, comme quelques autres galeries interna-

tionales, est de réserver une place particulière à la formation des collectionneurs et à la recherche autour des artistes avec lesquels elle travaille.

Depuis une dizaine d'années, la galerie s'intéresse particulièrement à la situation de l'art en Afrique du Nord. Originaire d'Algérie et de Libye, Liza Essers, dont

la mère était une réfugiée libyenne, entretient une proximité personnelle avec la région. Pour elle, la vision d'un continent séparé entre l'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne résulte des divisions coloniales. « En tant que continent, nous devons absolument entretenir des liens entre le Nord et le Sud. 1-54 est une formidable opportunité



Reza Farkhondeh et Glada Amer, *Gobline Weaves No More*, 2017, acrylique, craie et broderies sur molleton. Courtesy Goodman Gallery

Amérique du Nord. « La scène artistique de Marrakech constitue un véritable carrefour pour toute la région. À Lagos, en novembre, j'ai été très impressionnée par les œuvres, ainsi que par la qualité des échanges avec des commissaires, des critiques et des écrivains; c'est une foire un peu moins contemporaine, plus moderne, mais très stimulante. J'attends aussi cela de 1-54: un regard sur la situation de l'art aujourd'hui qui diffère des approches historiques connues. J'espère que nos deux programmes d'expositions en cours à la galerie pourront s'enrichir de nos rencontres avec de jeunes galeries et des intellectuels pour remettre en cause les anciennes visions du monde. Il en est grand temps ! »

Goodman Gallery, 163 Jan Smuts Avenue, Parkwood, Johannesburg, 2193 et 3rd Floor, Fairweather House, 176 Sir Lowry Rd, Woodstock, Le Cap, Afrique du Sud, goodman-gallery.com



William Kentridge, dessin pour *Soft Dictionary* (« Earning Its Keep »), 2018, crayon graphite sur pages trouvées. Courtesy Goodman Gallery

PROPOS RECUEILLIS PAR ANAËL PIGEAU